

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>me</sup> " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUTS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE :

Le moyen le plus avantageux de faire de l'argent  
avec les revenus d'une terre.

Dans notre dernière causerie nous avons démontré qu'un cul-  
tivateur peut se ruiner ou ruiner ses héritiers, tout en faisant de  
l'argent avec les revenus de sa terre. Aujourd'hui nous al-  
lons prouver qu'il y a un moyen de retirer beaucoup d'argent  
de son champ, sans l'appauvrir et, au contraire, tout en le ren-  
dant de plus en plus fertile. Nous désirons que tous les culti-  
vateurs fassent une étude sérieuse de ces questions, car leur ave-  
nir repose entièrement sur le système qu'ils vont adopter.

Il y a quelques années, on voyait sur la rive nord de la Ri-  
vière du Sud, dans la paroisse de St. Pierre, un cultivateur, M.  
Antoine Bacon, qui chaque année retirait de ses terres £160 à  
£180, et ses revenus allaient toujours croissant, car son sol loin  
de s'appauvrir, s'enrichissait de plus en plus. Ce respectable  
et intelligent cultivateur, vendait-il beaucoup de grain ? non ;  
semait-il beaucoup de blé ? en petite quantité, vû l'étendue de  
son champ. Avec quoi faisait-il donc son argent ? Le voici :  
Nous avons nous-mêmes compté, chez lui, 36 vaches de bonne  
qualité, qui paissaient dans un pâturage abondant. Il élevait un  
grand nombre de vaux, soit pour remplacer les plus âgés parmi  
les bêtes à cornes, soit pour la boucherie. Au mois de juillet,  
chaque année, il avait ordinairement vendu de ces derniers pour  
la somme de £36 à £40. Il faisait de deux mille cinq cents à  
trois mille livres de beurre, qu'il vendait ordinairement un schel-  
ling la livre, ce qui lui rapportait de cent vingt-cinq à cent cin-  
quante louis. De plus il faisait de bons bénéfices avec les porcs  
qu'il engraisait en partie avec le lait de ses vaches. Nous n'exa-  
gérions donc pas en disant, en commençant, que ce cultivateur ré-  
alisait chaque année, avec les revenus de sa terre, de £160 à  
£180. Retranchons sur cette somme £30 à £40, pour

certains frais qu'entraîne le soin d'un bétail si nombreux. Mais  
il ne faut pas oublier un autre revenu plus considérable que la  
somme que nous avons retranchée, nous voulons parler du fu-  
mier fourni par un nombre aussi considérable d'animaux. Ce  
cultivateur avait donc parfaitement compris le mode à employer  
dans la culture de nos champs, si on veut en recevoir beaucoup  
sans les épuiser.

Les cultivateurs sont absolument comme les pêcheurs et  
les chasseurs ; les uns peuvent pêcher dans une rivière, pen-  
dant 10, 20, 50 ans, sans diminuer sensiblement la quantité de  
poisson, parce qu'il le font à propos. D'autres au contraire  
font disparaître en peu de temps d'un petit lac, d'une rivière,  
tout le poisson qui s'y trouve, parce qu'ils tendent la ligne  
ou le filet pendant le frai. On a vu des forêts fournir une  
chasse abondante pendant grand nombre d'années, pendant que  
d'autres étaient épuisées dans l'espace de trois à quatre ans, par  
des chasseurs inhabiles. Ainsi, des cultivateurs conservent à  
la terre toute sa fertilité, en faisant de l'argent, tandis que  
d'autres la ruine promptement.

Un autre exemple : M. Hyppolite Paradis, de St. André, comté  
de Kamouraska, est un cultivateur qui a aussi lui découvert le  
véritable secret de faire beaucoup d'argent sans se ruiner. Tous  
les ans, ses bœufs, ses porcs engraisés, le beurre de son nom-  
breux troupeau de vaches lui rapporte des sommes considérables.  
Mais ses bénéfices de cette année vont surpasser de beaucoup  
ceux des années précédentes. Ses vaches lui ont donné 4,000  
livres de beurre, de premier choix. On nous assure qu'il va pro-  
chainement se rendre à New-York où il recevra trois schel-  
lings huit sous, pour chaque livre ; ce sera donc 2,666 piastres  
qu'il recevra en échange de ses 4,000 livres de beurre. Beau  
bénéfice ! n'est-ce pas ? Ajoutez encore à cela le lait, le fu-  
mier et dites si on peut désirer plus, et si ceux-là se trompent  
grandement qui prétendent qu'on ne peut s'enrichir que dans  
le commerce, la spéculation, etc. On trouverez-vous un meil-